

Le Livre des Étoiles

II. Le Seigneur Sha

Erik L'Homme



GALLIMARD JEUNESSE

LE LIVRE
DES
ÉTOILES

Erik L'Homme

Le LIVRE
des Étoiles
II. Le Seigneur Sha

GALLIMARD JEUNESSE

Carte conçue par Vincent Brunot
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2002

NORD



LE PAYS D'YS

A...
(elle se reconnaîtra),
sans laquelle Le Livre des Étoiles
ne serait pas ce qu'il est.

Aux deux Fennecs,
pour tout plein de raisons.

A Rémy, Claire et Raffaël,
qui s'approchèrent les premiers
de la table de dédicaces
où j'attendais timidement...

AVANT DE COMMENCER...

Guillemot de Troil est un enfant du Pays d'Ys, terre isolée entre le Monde Certain et le Monde Incertain, où l'on côtoie, entre ordinateurs et salles de cinéma, chevaliers en armures ou sorciers aux pouvoirs étonnants.

Le jour où Maître Qadehar, le plus fameux Sorcier de la Guilde, découvre chez Guillemot des prédispositions pour la magie, le destin du jeune garçon bascule.

Tout en continuant sa vie de collégien, Guillemot devient Apprenti Sorcier, découvrant avec son nouveau Maître l'art des Graphèmes. Ces Graphèmes, à l'origine de la sorcellerie, ont été révélés à la Guilde par Le Livre des Étoiles. Le précieux ouvrage a malheureusement été dérobé voilà longtemps, et nul ne sait aujourd'hui où il se trouve.

C'est alors que, surgis du terrible Monde Incertain sur ordre de l'Ombre, puissance démoniaque et malfaisante, des monstres enlèvent Agathe de Balangru, la terreur du collège, sous les yeux de Guillemot. Lorsqu'il apprend que c'est lui la véritable cible de l'Ombre, échappant à la vigilance des Sorciers qui l'ont mis en sûreté dans le monastère de Gifdu, il décide de se rendre dans le Monde Incertain afin de délivrer Agathe injustement enlevée. Guillemot aura besoin de toute sa magie balbutiante pour lui porter secours.

Dans cette périlleuse entreprise, il emmène avec lui ses amis de toujours, Ambre, Gontrand, Romaric et Coralie. Mais, par une erreur dans la formulation d'un sortilège, les cinq amis sont séparés et entraînés chacun dans des

aventures extraordinaires, semées de pièges, à travers un monde peuplé de personnages étonnants.

Tandis qu'Ambre rencontre une magicienne aux yeux verts qui l'ensorcelle, avant de lui effacer la mémoire, Guillemot fait la connaissance de Kyle, un jeune garçon vivant dans le dangereux Désert Vorace.

Quand enfin il se présente à Yâdigâr, leur lieu de rendez-vous, Guillemot est fait prisonnier. Quelle n'est pas sa surprise de retrouver dans le cachot ses amis... ainsi qu'Agathe de Balangru, tous captifs du commandant Thunku qui dirige la ville.

Grâce à l'intervention de Maître Qadehar – et à une mauvaise formule magique de Guillemot! – les sept jeunes gens parviennent à s'évader.

S'ils finissent, ensemble, par rentrer sains et saufs au Pays d'Ys, bien des interrogations demeurent cependant. Qui se cache derrière l'Ombre, et pourquoi s'acharner-elle tant sur Guillemot? Qui est le mystérieux Seigneur Sha, dont Agathe a entendu parler à Yâdigâr et qui serait à la recherche d'un fils disparu? Quel secret entoure l'Apprenti Sorcier, et vers quel destin devra-t-il se diriger?

1

LE CASTEL DE BROMOTUL

Guillemot se hâtait sur le sentier qu'empruntaient plusieurs fois par jour les puissants chevaux des Chevaliers du Vent. C'était le début de l'automne, et les bruyères de la Lande des Korrigans se paraient déjà de teintes mélancoliques. L'hiver s'annonçait rude...

Guillemot se dirigeait à grandes enjambées vers le castel de Bromotul, la forteresse-école de la Confrérie. Il se dépêchait, non pas parce qu'il craignait les mauvais tours des Korrigans, qui de toute façon ne s'approchaient jamais du sentier, mais parce qu'il détenait une nouvelle extraordinaire. Et il était impatient de la partager avec Romaric !

Il était si absorbé dans ses pensées qu'il aperçut au dernier moment deux cavaliers en armure turquoise débouler au triple galop derrière lui. Il plongea sur le bas-côté et évita de justesse d'être écrasé par les lourds sabots des destriers. Les Chevaliers du Vent étouffèrent un juron et arrêterent aussitôt leur monture dans un nuage de poussière.

– Holà, petit ! Tout va bien ?

– Ça va, ça va... messires Chevaliers, répondit Guillemot, tout penaud, en s'extirpant du buisson qui avait amorti sa chute.

Les chevaux, heureusement tenus d'une poigne ferme par les Chevaliers, piaffaient. Guillemot rejeta en arrière

la mèche de cheveux châtain qui barrait son front et franchit en boitillant les quelques mètres qui le séparaient des cavaliers. Il leva ses yeux verts lumineux vers eux.

– C’est ma faute, s’excusa-t-il en s’efforçant de sourire. Je rêvassais, je ne vous ai pas entendus arriver !

– L’essentiel, c’est que tu sois indemne, bougonna un des Chevaliers.

– Je parie que tu te rends à Bromotul et que tu as été choisi pour devenir Écuyer ! dit l’autre Chevalier, aussi blond et élancé que son compagnon était brun et trapu.

– Heu... non, dit Guillemot en rougissant.

Il venait de se souvenir que, six mois plus tôt, son désir le plus fou et le plus cher avait été d’appartenir à la Confrérie des Chevaliers du Vent.

– Voyons, Ambor ! dit le Chevalier qui avait parlé le premier, tu ne vois pas que ce garçon porte la sacoche des Apprentis Sorciers ?

– Mais oui, bien sûr ! reconnut Ambor. Mais alors, Bertolen...

Bertolen et Ambor échangèrent un regard, puis dévisagèrent Guillemot avec curiosité.

– Dis-nous, mon garçon, ne serais-tu pas Guillemot de Troil, par hasard ? Celui qui est allé dans le Monde Incertain et qui a combattu les troupes de l’Ombre ?

Guillemot hésita, puis acquiesça. Il ne s’était pas encore habitué à la notoriété qui entourait son nom depuis son aventure de l’été passé !

Les Chevaliers exultaient.

– Nous sommes très honorés de te rencontrer, Guillemot ! s’exclama Bertolen.

– Non, non, c’est moi qui suis honoré de vous rencontrer, bafouilla Guillemot, gêné par tant d’enthousiasme et d’admiration.

– Et qu’est-ce qui t’amène sur la lande, Guillemot ? interrogea Ambor.

– Mon cousin ! Il est Écuyer à Bromotul. Aujourd’hui, c’est le jour des visites...

– C’est vrai, confirma Bertolen. Cependant, le soleil est déjà haut dans le ciel, et il te reste deux bonnes heures de marche : tu ne pourras pas voir ton cousin très longtemps.

– Je sais... soupira Guillemot. Mais j’avais une interro de maths ce matin, je n’ai pas pu faire sauter les cours... Et depuis Dashtikazar, je n’ai trouvé qu’un chariot qui m’a avancé de quelques lieues seulement.

– On sait ce que c’est, opina Bertolen avec un clin d’œil à l’intention d’Ambor. Les maths, c’est important, certes ! Mais pas au point de rater le jour des visites à Bromotul. Allez, grimpe !

Il fallut quelques secondes à Guillemot pour comprendre que les Chevaliers lui proposaient de l’emmener. Mais il ne se fit pas prier et, avec un grand sourire, il grimpa derrière Bertolen.

– Génial ! s’exclama-t-il.

– Surtout, accroche-toi, l’avertit le Chevalier. Je ne tiens pas à ce que tu retournes te vautrer dans les buissons !

– Moi non plus ! approuva Guillemot.

Ambor et Bertolen éclatèrent de rire et lâchèrent les rênes des chevaux qui partirent au grand galop. Guillemot s’agrippa à la ceinture qui retenait l’épée de Bertolen et se laissa griser par les sensations de la vitesse. Peu de temps après, il distinguait la silhouette massive du castel de Bromotul.

C’était à Bromotul qu’était née, des siècles plus tôt, la Confrérie des Chevaliers, l’ordre guerrier qui consacrait toute son énergie à défendre le Pays d’Ys et à aider ses habitants. Aujourd’hui, la Confrérie disposait d’un château plus récent et plus confortable au cœur de la ville

de Dashtikazar, et elle possédait plusieurs forts occupés par de petites garnisons réparties sur l'ensemble du Pays d'Ys. Le castel de Bromotul était ainsi devenu une école où les Écuyers, de jeunes gens volontaires choisis pour leur talent et leur motivation, recevaient la rude éducation de Chevalier.

L'école consistait en un grand bâtiment carré en pierres de taille, donnant sur une cour de terre battue protégée par de hauts murs où avaient lieu les exercices équestres. Le rez-de-chaussée était réservé aux écuries. Une cave abritait un puits et le cellier. Le premier étage comprenait la salle d'armes, le gymnase, la bibliothèque et l'étude. Le deuxième étage la cuisine, le réfectoire, la salle d'eau et les dortoirs. Enfin, le dernier étage servait d'entrepôt d'armes et de matériel. L'ensemble dégagait une atmosphère particulièrement spartiate.

D'un côté, les murailles grises de la forteresse se dressaient au sommet de falaises surplombant la mer, tandis que de l'autre, elles faisaient face aux étendues herbeuses de la lande. Pourquoi le castel avait-il été érigé à cet endroit ? Personne n'aurait su le dire. Toujours est-il que la Confrérie portait le nom du vent qui soufflait sans discontinuer sur cette région d'Ys désolée, âpre et austère, à l'image des Chevaliers qui y étaient formés...

Romarc soufflait et ahanait tout en frappant d'estoc et de taille le solide poteau de chêne planté à un angle de la cour, sous l'œil attentif et sévère d'un sergent instructeur. L'épée qu'il tenait à deux mains était lourde, et ses épaules étaient endolories. La sueur coulait sur son torse nu, et ses cheveux blonds, qu'il devrait couper court lorsqu'il serait Chevalier, étaient trempés.

– Tu peux arrêter et aller te reposer, Écuyer, dit le sergent instructeur.

– Je ne suis pas fatigué, Chevalier, protesta Romarc.

– Peut-être, mais d'autres attendent leur tour. N'oublie pas de nettoyer et de graisser ton épée avant de te changer.

Romarc céda sa place à un garçon robuste qui entailla aussitôt le poteau de chêne en faisant jaillir des éclats de bois. Il se dirigea vers un banc où étaient posées ses affaires et s'assit en grimaçant. Heureusement que le Chevalier instructeur lui avait donné l'ordre d'arrêter : cinq minutes de plus et il se serait effondré pour de bon ! Il posa son épée en travers de ses genoux et soupira.

Il avait explosé de joie quand le Commandeur de la Confrérie en personne était venu voir ses parents, et leur avait proposé de le prendre en écuyage à Bromotul, six mois avant l'âge requis. Son père avait ressenti une grande fierté, et l'oncle Urien avait même envoyé un message pour le féliciter. Romarc voyait son rêve se réaliser ! Mais à l'époque, il n'imaginait pas que ce serait aussi dur...

Ce n'était pas tant la formation qu'il supportait difficilement que l'attitude des Écuyers envers lui. Ces derniers croyaient qu'il avait été accepté à Bromotul sur la foi de ses exploits dans le Monde Incertain, et non sur ses capacités. Et même si, parfois, Romarc n'était pas loin de penser la même chose, il faisait tout pour se montrer à la hauteur, en essayant d'être bon camarade et en s'efforçant d'en faire toujours plus, pour prouver qu'il ne devait sa place sur les bancs de la forteresse qu'à lui-même.

Mais il se fatiguait bien plus qu'il ne le fallait, et il se sentait seul. Comble de malchance, le village de Bounic où vivaient ses parents se trouvait à l'autre extrémité du pays, alors les visites étaient rares. L'oncle Urien était déjà venu trois fois, certes, mais il passait plus de temps à bavarder avec les vieux instructeurs, d'anciens Chevaliers comme lui, qu'à s'adresser à son neveu !

Les Écuyers, pour qui Bromotul représentait le collège ou le lycée, n'étaient libres que pendant les vacances... alors que l'Apprenti, lui, était libre dès qu'il quittait son

Maître ou son professeur ! C'était là l'inconvénient de l'écuyage par rapport à l'apprentissage...

Romarc eut une pensée pour Guillemot, certainement en train de ramasser des plantes ou de discuter des Graphèmes avec Maître Qadehar. Puis il songea à ses amis, Gontrand, Ambre et Coralie. Coralie... Jamais il n'aurait imaginé qu'un jour cette fille lui sauverait la vie ! Il se revit en train de nager frénétiquement pour échapper aux Gommons cannibales, puis aux Méduses brûleuses. Il se souvint comment, épuisé, il avait cru sa dernière heure venue. C'est alors que Coralie avait surgi de nulle part pour l'aider à rejoindre les radeaux du Peuple de la Mer.

Romarc eut un frisson, et il resserra les mains autour de son épée, trop grande pour lui. Plus jamais il ne fuirait. Bientôt il serait Chevalier, et pourrait affronter n'importe quel danger ! Il posa un regard confiant sur la lame en acier bleuté. Cette épée, qu'on lui avait donnée lors de la cérémonie d'écuyage et qui serait sienne toute sa vie, représentait son rêve le plus cher : pourfendre les Orks et les Gommons en combat singulier. Mais s'il se décourageait après un mois d'écuyage, comment y parviendrait-il ?

Il attrapa un chiffon de feutre et s'appliqua à nettoyer consciencieusement son arme.

Un bruit de bottes le tira de ses pensées. C'était le Chevalier en charge de la surveillance du castel qui s'avancait vers lui.

– Écuyer ! l'appela-t-il d'une voix forte, il y a une visite pour toi.

Romarc fronça les sourcils. Qui cela pouvait-il bien être ? Certainement pas l'oncle Urien : il ne s'annonçait jamais à l'entrée et déambulait dans Bromotul comme dans son château de Troïl ! Intrigué, Romarc rangea l'épée dans son fourreau, prit une chemise dans son sac et, tout en l'enfilant, il se dirigea vers la porte massive qui donnait sur la lande.

2

ENTRE COUSINS

Près de l'entrée, Romaric reconnut, encadrée par deux Chevaliers en armure, une silhouette qui lui était familière : bondissant de joie, il devança le garde et se précipita à sa rencontre.

– Guillemot ! Pas possible ! s'écria-t-il.

– Romaric !

Les cousins tombèrent dans les bras l'un de l'autre, sous le regard amusé d'Ambor et de Bertolen.

– J'aurais dû faire le rapprochement, dit Bertolen à son compagnon. Cet Écuyer s'appelle aussi de Troïl : il ne pouvait qu'être parent avec Guillemot !

– Et le vieil Urien de Troïl, l'ancêtre, celui qui parle fort et qui distribue à tout bout de champ de grandes claques sur l'épaule, c'est aussi un parent ? demanda Ambor.

– C'est notre oncle... répondirent d'une seule voix Guillemot et Romaric en faisant la moue.

– C'était un Chevalier valeureux, intervint le garde. Aujourd'hui, c'est vrai, il est un peu, comment dire...

– Un peu casse-pieds ? suggéra Romaric.

Le garde fronça les sourcils pendant qu'Ambor et Bertolen éclataient de rire.

– Excusez-moi, messire Chevaliers... les interrompit poliment Guillemot. Mais je n'ai pas beaucoup de temps et Romaric et moi avons tellement de choses à nous dire...

– Nous rentrons ce soir à Dashtikazar, dit Bertolen. Nous repartirons dans deux heures. Si tu veux être du voyage...

– Je vous remercie, c'est d'accord ! Je vous attendrai à la porte dans deux heures.

– Viens, Guillemot ! s'impatienta Romaric. Je vais te faire visiter ma nouvelle école !

Il prit son cousin par le bras et l'entraîna vers le banc où il avait laissé ses affaires.

– Waouh ! s'exclama Guillemot en apercevant l'épée dans son fourreau que Romaric ajustait dans son dos, à côté de son sac. C'est de ça dont tu me parlais dans tes lettres ? Eh bien, dis donc, c'est plus impressionnant qu'une sacoche d'Apprenti !

– Oui, mais ça n'est guère plus efficace quand on ne sait pas s'en servir, soupira l'Écuyer.

– Allons, ça ne fait qu'un mois que tu es en écuyage ! l'encouragea Guillemot. Moi, après un mois d'apprentissage, j'étais incapable de retenir dix noms d'herbes, et je croyais qu'un courant tellurique était une maladie.

– Oui, tu as raison, approuva Romaric. Mais dis-moi, comment tu as fait pour convaincre les deux meilleurs Chevaliers de la Confrérie de te servir de nous ?

– Oh ! répondit Guillemot en haussant les épaules, c'est la rançon de la gloire. J'ai l'impression que ça leur a fait plaisir de prendre soin de moi.

– Je vois... sauf que moi, si c'est aussi la gloire qui m'a conduit ici, personne n'a ce genre d'attentions à mon égard ! grommela Romeric.

– Que veux-tu, c'est l'avantage d'avoir l'air fragile ! se moqua Guillemot. On a envie de me protéger ! Alors que quelqu'un de costaud comme toi, on a plutôt envie de l'affronter et de le mettre à l'épreuve...

– Eh bien, qu'ils rappellent, les candidats au combat, affirma Romaric en donnant de petits coups de poing dans l'air. Je les attends de pied ferme !

Ils se levèrent et se dirigèrent vers les écuries. Romaric lui présenta les chevaux que les Écuyers avaient le droit de monter pendant l'exercice, puis il l'entraîna devant les boxes de quelques-uns des puissants destriers appartenant aux Chevaliers.

– On reçoit son épée au début de l'écuyage et son cheval à la fin, expliqua-t-il. Si on n'abandonne pas avant ! Auquel cas, on perd tout...

– J'ai confiance en toi, dit Guillemot en caressant le museau d'une jument qui s'appelait Tornade. Je sais que tu feras un Chevalier exceptionnel.

Le visage de Romaric s'illumina.

– Tu... tu as interrogé les Graphèmes ? demanda-t-il. Ils t'ont donné des indications sur mon avenir ?

– Non, mais j'ai reçu assez de coups de ta part pour savoir que tu seras parfait dans le rôle de brute en armure !

– Idiot ! s'exclama Romaric en faisant mine de le frapper.

– Tu vois ? Qu'est-ce que je disais ?

Romaric refréna son envie de pousser son cousin dans la paille. Les deux garçons pouffèrent de rire et quittèrent l'écurie.

Ils se rendirent ensuite dans le dortoir des Écuyers. Chaque élève disposait d'un lit et d'un grand coffre dans lequel il pouvait mettre ses affaires personnelles. Romaric y rangea son épée.

Puis ils allèrent à la bibliothèque, qui était déserte. Guillemot examina attentivement les rayons.

– La plupart des bouquins qui sont ici sont des manuels militaires et de philosophie guerrière, s'excusa Romaric.

– Parce que tu t'imaginais que je m'attendais à trouver dans l'école des Chevaliers des ouvrages sur les fleurs ? s'enquit Guillemot, moqueur. Laisse tomber, Romaric : tu es un Écuyer et tu t'entraînes à la guerre, moi je suis un Apprenti et je m'entraîne à la magie. Tu sais, le Pays

d'Ys a besoin de Chevaliers et de Sorciers, comme il a besoin d'électriciens ou de marchands de bonbons. Personne ne nous oblige à être l'un ou l'autre : on choisit. Et si on choisit, on assume son choix.

Romarc considérait son cousin avec étonnement. Comme il avait changé en quelques mois ! Avant, c'était vers lui que Guillemot se tournait lorsqu'il avait besoin d'être rassuré ; aujourd'hui, c'était Guillemot qui le réconfortait...

Ils s'assirent dans les fauteuils de cuir usés par des générations d'Écuyers, autour d'une table basse où étaient étalées des revues d'escrime et d'équitation.

– Tu as des nouvelles des autres ? demanda Romarc.

– Je reçois des lettres d'Ambre...

– Tiens donc ! l'interrompit son cousin avec un clin d'œil. Elle t'a plutôt à la bonne depuis notre voyage dans le Monde Incertain, non ?

– C'est malin ! rétorqua Guillemot. Tu ne me demandes pas plutôt ce qu'elle écrit... et de qui elle parle ? Comme de Coralie, par exemple...

– Touché ! reconnut Romarc, de bonne grâce. Alors, que dit-elle ?

– D'abord, elle a pensé à mon anniversaire, elle !

– Bon, ça va, ça va, se défendit Romarc. Promis, l'année prochaine, je n'oublierai pas. C'est incroyable, quand même, tu as eu treize ans à l'équinoxe et tu te vexes déjà comme l'oncle Urien ! Dis-moi plutôt ce qu'Ambre te raconte d'autre dans ses lettres.

– Qu'elles ont toutes les deux, elle et Coralie, repris l'école à Krakal. Mais en vérité, il ne s'y passe pas grand-chose. Elles attendent avec impatience les vacances de Samain. A propos, se rappela-t-il soudain, figure-toi que j'ai une nouvelle...

– Ça marche toujours pour Samain ? l'interrompit Romarc, que la perspective de la fête rendait fou de joie.

Loi n°49-956
du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse

Mise en page : Françoise Pham

ISBN 2-07-053941-5
Numéro d'édition : 123258
Numéro d'impression : 62943
Imprimé en France
sur les presses de la Société
Nouvelle Firmin-Didot
Premier dépôt légal : mars 2002
Dépôt légal : février 2003



Le livre des étoiles II. Le Seigneur Sha Erik L'Homme

Cette édition électronique du livre
Le livre des étoiles / II. Le Seigneur Sha
d' *Erik L'Homme*

a été réalisée le 09/12/2009 par les Editions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer en février 2003 (ISBN : 9782070539413)

Code Sodis : N38640 - ISBN : 9792075008999